

Les abstracteurs comme véhicules du concret vers l'idée chez Mallarmé

Soiliho BAIKORO

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

baikorosoiho@gmail.com

Résumé : Cet article a pour objectif de mettre en évidence les correspondances entre le détail concret et l'Idéal. A l'instar de Edgar Allan Poe, Mallarmé construit ses métaphores pionnières par un jeu de correspondances. La nature et ses essences se font le point de départ de l'idée et le lieu d'une cure psychanalytique. Mallarmé s'emploie à de l'abstraction ; procédé intellectuel consistant à isoler une qualité, une relation en l'éloignant des éléments concrets qui la composent. Il trouve le détail qui permet de suggérer l'idée. Ce sont donc des abstracteurs décryptables avec la convocation de méthodes heuristiques comme la psychocritique et la stylistique (système figuré). Ses procédés suggestifs se trouvent dans l'évocation du détail métonymiquement absolu. C'est une composition qui part de ce qui détermine intimement la chose, et laisse voir l'aile et ses dérivations évoquant l'Absolu, la rose et ses nuances traitant de la dualité dans la création poétique tandis que le scintillement de l'eau suggérant l'éveil de soi à soi.

Mots-clés : jeu de correspondances, Absolu, dualité, expérience du Néant, le détail

Abstraction as a vehicle from the concrete to the idea by Mallarmé

Abstract This article aims to highlight the correspondences between concrete detail and the Ideal. Like Edgar Allan Poe, Mallarmé constructs his pioneering metaphors through a play of correspondences. Nature and its essences become both the point of departure for the idea and the site of a psychoanalytic cure. Mallarmé engages in abstraction, an intellectual process consisting in isolating a quality or a relation by distancing it from the concrete elements that compose it. He identifies the detail that makes it possible to suggest the idea. These are therefore abstracting elements that can be deciphered through the use of heuristic methods such as psychocriticism and stylistics (the figurative system). His suggestive procedures lie in the evocation of an absolutely metonymic detail. This is a mode of composition that begins with what intimately determines the object and allows the wing and its derivations to appear, evoking the Absolute; the rose and its nuances address the duality inherent in poetic creation, while the scintillation of water suggests the awakening of the self to itself.

Keywords: play of correspondences, Absolute, duality, experience of Nothingness, detail

Introduction

La crise du divin et celle du vers dans la seconde moitié du XIX^e siècle vont engendrer autant une révolution formelle que thématique. Des poètes penseurs tels que Mallarmé vont justement jouer de l'imparité, des sons qui se répondent et des images savamment élaborées pour innover. Inspiré de la théorie des correspondances de Poe, le langage devient sujet-objet et l'Art devient l'alternative brandie par le poète hermétique. La compréhension de l'univers, de l'esprit humain et sa mystique porte une poétique intellectuelle dans un rapport concret/abstraction. Le poète va puiser, dans la nature, les abstracteurs qui sont les détails qui définissent le référent.

Partant de cette caractéristique hermétique et cette stratégie de correspondances, il nous est apparu opportun de mener une étude à travers le sujet suivant : « les abstracteurs comme véhicules du concret vers l'idée chez Mallarmé. » Le présent travail ambitionne de décrypter une écriture jugée trop intellectualiste. Il s'agira donc de rendre compte des procédés suggestifs, d'évocations et d'établir les correspondances entre les détails absolus et les idées du poète penseur.

La problématique ici est de décrypter le jeu de correspondances. Quelles sont les différentes manifestations de cette élaboration hermétique ? Et comment s'élève-t-on du concret vers l'idée ? La convocation de la stylistique et de la psychocritique comme méthodes heuristiques, va aider au décryptage des détails métonymiques véhiculés vers l'Absolu, l'Idéal, le Beau et son expérience du Néant. Le choix de la psychocritique comme méthode d'analyse se justifie par la récurrence de métaphores obsédantes comme l'indiquait Charles MAURON. Cette analyse littéraire qui s'inspire de la psychanalyse freudienne vise à relever la personnalité inconsciente d'un auteur. Mallarmé porte assurément dans son écriture les échos de ses déchirements, ses crises psychologiques entre autres. La convocation de la stylistique s'est faite à travers le système figuré. Et ce à juste titre car c'est une approche qui englobe les figures de style comme un ensemble organisé ou les figures se répondent et se complètent.

Toute la poésie mallarméenne est teintée d'abstraction. Nous travaillerons à relever quelques abstracteurs et leurs correspondances idéelles. Notre démarche s'articulera en trois points : les métonymies inspirées de la flore et de la faune dans une première articulation portant la quête de l'Absolu, ensuite dans une deuxième, les éléments facilitant la cure psychanalytique et enfin la compréhension de l'esprit humain et son expérience du Néant.

1. Les métonymies dans la flore et la faune pour l'évocation de l'Absolu

La nature va être la source où le poète hermétique vient puiser pour élaborer ses métaphores pionnières. Le poète joue de la puissance d'évocation des éléments naturels. Notre poète hermétique y trouve une source immense pour son jeu de correspondances, de suggestions. Mallarmé considère ses moments de communion avec la nature comme une expression de foi. À ce propos, il fait remarquer que :

Vous ne perdez jamais un moment, car respirer simplement et regarder des arbres, c'est de la part d'un poète un acte aussi considérable et mille fois plus sacré que tout le mouvement qui affole pendant une année entière les locomotives de l'Europe et de l'Amérique. (S. Mallarmé, 1876, p.14)

La nature est le lieu pour lui d'extraire ainsi l'essence de sa poésie. C'est le lieu de délasserment et c'est sa muse. De la faune à la flore avec l'oiseau et ses évocations comme le battement de l'aile ou la rose avec ses variantes pour traiter de la question de la création poétique, le poète ne convoque pas l'oiseau lui-même mais le détail absolu qui le détermine. Quant à la rose, ce sont ses nuances de couleurs et ses parfums qui suffisent au poète à traduire son inspiration et aussi sa hantise de l'échec. De nombreuses essences portent la poétique de l'abstraction.

1.1. L'aile, son battement et les verbes dérivés : l'évocation de l'Absolu

On perçoit une importance de la faune dans l'élaboration poétique de Mallarmé. En effet, les animaux, notamment les oiseaux, semblent être une véritable passion pour le poète hermétique. Plus précisément, un détail anatomique obsède Mallarmé. Il s'agit de l'aile. Sa forme et son mouvement impulsent une dynamique dans l'analogie, dans l'image pour faciliter l'élévation vers la pensée. Le jeu de correspondances avec la muse se justifie donc, chez le poète, qui veut prendre son envol pour sa quête obsédée de l'Absolu. On retrouve l'aile dans des comparaisons surprenantes, aussi variées que diverses. Il compare le piano à l'aile, fait un rapprochement avec la musique et la danse. La fameuse *danseuse* s'annonce également à travers ce détail qu'est l'aile.

L'éventail, à travers sa forme et son mouvement, fait penser à l'aile ; le poète va donc user de cette analogie. Mallarmé parvient à égaler l'analogie du mouvement et celle de la forme comme jeu de rapprochement dans l'extrait de *Ballets* « *La danse est aile* ». Là, il s'agit pour Mallarmé d'employer le mot « *aile* » sans idée de forme. C'est un vol d'oiseau qui fait penser au mouvement aérien de la danse. L'idée du mouvement est dominante dans la composition des métonymies parlant de la muse. Pour Mallarmé, la muse est ailée. il fait voir ce trait caractéristique dans ses écrits sur Poe, Rimbaud ou encore Charles Morice comme, ici, dans *les vers de circonstances* :

Il obtient ce Charles Morice
Par les appartements divers
Qu'un plafond seul n'endolorisse
L'aile qui lui dicte ses vers.

La référence à l'oiseau ne se fait pas uniquement dans l'usage du détail anatomique de l'aile. Les suggestions sont perceptibles avec les dérivations du substantif « *vol* » et du verbe conjugué « *vole* ». Pour éviter, dans ce cas de composition, le risque de figures peu intéressantes, Mallarmé met ainsi en relief la puissance de suggestion. En effet, le caractère vague laisse le lecteur rêver, déborder d'imagination et faire intelligemment ses rapprochements. On peut voir dans sa composition sur les oiseaux d'autres métaphores tout aussi intéressantes donnant plus de suggestions comme avec les emplois de *voltiger* ou *voleter*. Car chez Mallarmé, la métaphore aspire toutes les autres figures. Il parle de métaphore-pivot.

Le poète exploite, de façon plurielle, la faune en évoquant dans une correspondance subtile les serpents, les ânes, les zèbres, les papillons, les crustacés, entre autres. Ce sont des analogies souriantes, légères dont use le poète à ses moments de loisir comme le témoigne l'extrait suivant : « Amusez-vous du Conte Arabe / Moi, me voici devenu **crabe** », Ou encore dans cet autre usage de l'évocation des crustacés « Je vois dans la mer Vedette / Sauter comme **une crevette**. » Les sujets plus sérieux, plus sombres font référence surtout aux serpents et l'extrait suivant donne à

apprécier : « Eux comme un **vil sursaut d'hydre ayant** jadis l'ange / Donner un sens plus pur aux mots de la tribu... » (*Tombeau d'Edgar Poe*)

Si les référents mallarméens sont de notre quotidien, le poète use de la référence aux détails de ses éléments concrets pour nous conduire, de façon intelligente, vers ce qui est abstrait, ce qui est purement intellectuel. Le blanc du lys, le rouge de la rose, le mouvement de l'eau, l'aile de l'oiseau, la danseuse du ballet, le blanc de la plage, le jet d'eau ou de dés sont autant de détails de ces éléments concrets qui portent le projet essentialisant du texte mallarméen. Autant d'éléments concrets qui aident à aborder la pureté de la pensée sur des sujets abstraits. Ces détails correspondent à l'inspiration, à l'Idéal, au Beau, au hasard, au thème de Narcisse, à la passion, à l'angoisse existentielle, à la production, à la stérilité, à la virginité, à la psychanalyse etc. autant de thèmes abstraits.

Le blanc de lys, comme toutes les fois où il en a fait une analogie nous renvoie à de l'éblouissement, au miroitement ou encore à du scintillement. Cette couleur aide à traiter du thème de Narcisse. Une référence mythologique qui aide le poète à aborder une question existentielle qu'est celle du chemin de l'éveil à soi, de la connaissance et de l'estime de soi. L'aile de l'oiseau, dans son mouvement et sa forme, ramène à la muse, c'est-à-dire à la question de la littérature, de l'inspiration. Le poète aborde ainsi une question abstraite essentielle de la fonction, du rôle et même de l'immortalité du poète ; et la tâche spirituelle que peut avoir la littérature. Sa métaphore sur l'aile est fondée sur un autre détail beaucoup plus abstrait c'est-à-dire la forme appuyée par le mouvement. Pour Mallarmé, la littérature est le but final de la vie. À travers elle, notre poète réfléchit sur l'univers et le mystère l'intelligence humaine.

Dans l'évocation de la nature, les fleurs sont le détail que Mallarmé affectionne ; et plus précisément le rapprochement de symboles opposés que sont la rose et le lys. Le poète évoque la rose dans différents tons pour rester ainsi vague et créer des figures suggestives. Subtilement, il aborde, à travers ce détail, les thèmes de la beauté, de l'amour, de la passion et aussi de l'inspiration. Le lys, quant à lui, porte la valeur symbolique de l'infertilité, de la fadeur à travers le détail de la couleur blanche. Cette fleur va symboliser, chez Mallarmé, la stérilité de la virginité, de façon plus abstraite, l'échec et l'impuissance dans la création, l'angoisse de la page blanche, une hantise qui tétanise le poète.

1.2. La rose, ses nuances et le lys : l'inspiration et la hantise de l'échec (la dualité)

La nature est le lieu pour le poète d'extraire ainsi l'essence de sa poésie. Elle se fait le point de départ de l'idée et de la création. Différents éléments de cette nature le captivent, jusqu'au point d'obséder le poète hermétique dans son essai linguistique.

La neige, les sources, les fleurs, les fruits, l'eau, le vent sont entre autres éléments essentiels dans l'élaboration de ses images, de sa métaphore figure pionnière d'une poétique en quête d'essences. La nature est une constituante essentielle dans la composition de Mallarmé. Et, les fleurs, par exemple, jouent un rôle important dans l'élaboration du style. Sa technique de construction semble partir du concret, du quotidien pour se lever, de façon subtile, vers une poésie ultra intellectuelle. Le projet est ambitieux, il s'agit pour lui de jouer à concilier des éléments opposés que sont le quotidien et l'abstraction de la poésie ultra intellectuelle.

Avec les fleurs, Mallarmé évoque la valeur symbolique, la couleur et la forme sans jamais évoquer le parfum. Il s'abstient généralement de donner les détails de sorte à laisser libre cours à l'imagination de son lecteur, à stimuler l'esprit, à générer la pensée. Ses constructions laissent voir une préférence pour les roses. Il convoque celles-ci dans ses descriptions de jeunes filles. C'est un jeu d'opposition des éléments qui se voit avec l'emploi des essences rose et lys. C'est un emploi sans autre précision comme dans les vers suivants de son texte *Surgi de la croupe* : « Le pur vase...ne consent....A rien expirer annonçant/Une rose dans les ténèbres »

Si dans l'exemple cité, il présente la rose sans précision dans l'extrait suivant, le poète hermétique laisse voir de la subtilité à travers le ton de rouge suggéré : « Dame / Sans trop d'ardeur à la fois enflammant / La rose qui cruelle ou déchirée et lasse... »

L'évocation du Lys est présente dans ses écrits comme pour répondre à son projet de conciliation, de rapprochement des opposés. C'est une fleur qui suggère certes la beauté blanche mais elle porte la valeur symbolique de la froideur impassible et la virginité stérile. Elle est donc évoquée à dessein dans des textes majeurs comme *Hérodiade* et *L'Après-midi d'un Faune*. Les extraits suivants nous montrent bien ces emplois : « Alors m'éveillerai-je à la ferveur première, / Droit et seul, sous un flot antique de lumière, / Lys » *Après-midi d'un faune*. Il ne procède pas seulement par évocation des substantifs rose ou lys, il emploie plus subtilement la dérivation « fleurir », donnant ainsi à l'image un aspect pittoresque, plus vague pour plus de suggestions.

2. L'eau comme moyen psychanalytique : l'éveil de soi à soi

L'eau est évoquée à travers le jet, le miroitement et la majestuosité de l'allure. Son immensité qui semble lui attribuer le symbole de ce qu'il se suffit, c'est-à-dire l'Absolu. Le thème de Narcisse (mythologie) est évoqué sous un autre angle pour aborder la prise de confiance, la prise de conscience, l'éveil de soi à soi. Si tout semble faire partie de la poésie mallarméenne l'homme, lui, reste au cœur de cette poésie. C'est ainsi que le poète-philosophe, dans sa poésie tangible, aborde les thèmes de la politique, la religion, la guerre, la mort, la mode, les arts et les sciences. Ces sujets absolument mettent l'homme au centre du travail de Mallarmé.

2.1. Le scintillement, le miroitement, la majestuosité de l'allure

Mallarmé, dans sa référence aux éléments naturels, laisse voir les isotopies du ciel et de l'eau. Le poète, refusant l'immobilisme, développe plusieurs dérivations, notamment les changements de l'eau-miroir dans *Hérodiade*. Il poursuit la dérivation avec les jaillissements de fontaine typiquement symbolistes (le « jet d'eau » de *Soupir*, la fontaine d'*Hérodiade*, (M. Stéphane, 1864, p67) l'écume "bavante" dans « *À la nue accablante* » (Mallarmé S. 1992, p12) On peut voir la transformation du liquide en une substance aérienne qu'est la vapeur, (la danse du flocon de neige). (MALLARME Stéphane, Tombeau d'Edgar Poe, extrait de Poésies, 1899). L'évocation des éléments d'analogie est faite avec un souci de mobilité, de légèreté, de fulgurance de l'image. Et ce, de sorte à faire vivre l'idée sous-jacente, à la mettre en relief, à la suggérer.

Le thème principal de la poésie de Mallarmé est l'explication orphique de la terre, la compréhension de l'esprit et la saisie du mystère de l'intelligence humaine. Mallarmé se base alors sur la mythologie avec Orphée, poète, musicien. On peut apprécier alors dans *L'Après-midi d'un Faune* ou encore dans *Hérodiade* où l'auteur place l'homme au cœur de sa poésie, traitant par exemple de l'amour, du désir et surtout du thème de Narcisse pour indiquer ainsi à l'Homme la

nécessité d'emprunter un chemin d'éveil à soi, de la connaissance de soi-même. Et, dans *Hérodiade*, on perçoit un personnage farouche, symbole d'une virginité absolue enfermée dans un rêve intérieur. Hérodiade tourne le dos à l'enfance qui symbolise le rêve angélique pour chercher, en son for intérieur, une vérité neuve. Mallarmé convie l'homme à pratiquer la poésie comme une tâche spirituelle pour mieux quêter l'Absolu.

Cet emploi d'abstrakteurs se perçoit aussi dans l'évocation de la danseuse. Avec la mise en relief de la puissance d'évocation, cet usage laisse au lecteur la possibilité du rêve. Pour Mallarmé, le ballet est la « forme théâtrale de poésie par excellence » (M. Stéphane, 1897 p171-178). Le détail de la danseuse est dans la volonté de suggestion et d'évocation de la pensée purement intellectuelle. Déborah Kirk indique dans son œuvre sur la métaphore que « la danseuse devient la réalisation d'une notion abstraite » (Idem). En effet, notre poète écrira dans *Divagations*: L'être dansant, jamais qu'emblème point quelqu'un » (Ibidem) Cette danseuse mime un art fictif, « un art très proche de l'idée » car la danse traduit « le fugace et le soudain jusqu'à l'idée » (Ibidem). On dira donc que le Ballet est cet art fondé dans le quotidien et se dirigeant tout droit « jusqu'à la pensée la plus absolue ». (Ibidem)

Le jet d'eau, le mouvement de l'eau plus que l'eau elle-même sont les détails qui intéressent Mallarmé dans sa quête de l'Absolu. L'eau à travers le reflet nous introduit dans le thème mythologique de Narcisse. Le poète fait un emploi singulier, de sorte à s'approprier le thème et à en ressortir une autre portée, en mettant en relief le principe originel du thème qu'est le chemin de l'éveil à soi. Le jet de l'eau, dans l'analogie de la fontaine, suggère l'élan de l'âme dans le mouvement qu'il représente, un élan qui aspire vers la transcendance. Mallarmé dans sa métaphore considère la clarté primitive, la fraîcheur originelle dans laquelle il cherche, en se mirant, le secret de son existence.

2.2. Le thème de narcissse : l'éveil de soi à soi

La nature est une source exploitée diversement dans l'écriture poétique de Mallarmé. En effet, selon la teneur thématique, le poète emploie judicieusement des éléments spécifiques. On peut remarquer l'évocation des astres, du ciel pour porter son sujet de l'Absolu. Leur grandeur, leur aspect illimité, leur profondeur, leur immensité ou encore le mystère de leur détermination semble indiquer ce qui se suffit, ce qui s'autodétermine.

Le thème de Narcisse est mieux évoqué à travers le miroir, l'eau. Ce sont des éléments qui portent mieux le projet d'un éveil à soi, d'une connaissance de soi : s'apprécier soi-même pour mieux s'estimer et avoir la confiance nécessaire. En effet, les reflets avec le miroir et l'eau renforcent l'idée du thème. Ce sont des éléments caractéristiques qui mettent en relief le sujet. Ces éléments permettent de mieux porter l'idée. Ces essences aident le poète à s'élever vers la pensée, et rend sa poétique plus intellectuelle. Les détails qui semblent intéresser le poète dans le choix de ses référents sont certainement le reflet. C'est ce qui permet à l'homme de se renvoyer sa propre image, son for intérieur. C'est l'usage qui permet d'avoir de l'abstraction, ce que le poète désire : ces essences sont les abstrakteurs.

Dans l'évocation de l'élément *eau*, les détails que le poète exploite sont aussi bien le mouvement de l'eau que sa tranquillité. S'il aime le mouvement, c'est surtout celui magistral des grands fleuves et non le torrent qui les anime. Le torrent ne lui plaît point. Dans sa quête de l'Absolu c'est surtout l'immobilité de l'eau qui l'obsède. Il a besoin de cet état de l'eau pour sa tranquillité et son besoin de rêve. La clarté et la placidité de l'eau sont ces éléments qui aident le poète à une pensée intime, une introspection.

Mallarmé a élaboré ce style à partir du jeu des correspondances de Poe et de Baudelaire. Son style se repose ainsi sur cette métaphore qu'il présente comme moyen pour porter toutes ses idées, ses idéaux afin d'atteindre ce qui s'autosuffit c'est-à-dire l'Absolu.

Fort de son statut de « prince absolu » (Favre. Y. A, 1874) il forge la métaphore de sorte à en faire « une puissance absolue » (Idem). Le poète accorde ainsi à cette figure « une souveraineté incontestable » (Ibidem). Tout le travail de composition va ainsi s'articuler autour de cette figure. Elle va servir à porter la thématique, la mystique et la métaphysique de la poésie de Mallarmé. Les textes d'avant *Hérodiade* présentent, en général, une allégorie du poète révélant ainsi son moi. C'est un travail intérieur. La nature de cette construction, de cette image varie selon les mutations poétiques de Mallarmé. Alors dans son évolution, il arrive que le poète « ne déchiffre plus son moi directement, mais grâce à ce que l'univers lui en révèle » (Ibidem). On y voit alors la consécration du symbole, des correspondances.

Le poète présentera alors, dans la réponse à Jules Huret, le symbole, son usage comme il le conçoit, c'est-à-dire « évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme, par une série de déchiffrements » (Ibidem). On peut comprendre que sa métaphore enrobée du symbolisme est le point de départ d'un voyage à partir des essences. Chez Mallarmé, les images se font dans une classification de symboles donc des métaphores. On peut y relever trois classes d'images qui entretiennent étroitement mais subtilement des corrélations grâce aux procédés métaphoriques. Il va construire ses images à partir d'éléments tels que la chevelure, la fleur, le métal, le vase, l'azur, le soleil pour évoquer sa première classe d'image qu'est l'Idéal et la Beauté.

La seconde abstraction, c'est-à-dire le Néant, se fait à travers les emplois de la neige, la glace, l'absence, le vide, le tombeau entre autres. Son exercice stylistique va évoluer avec l'évocation du *Miroir* qui symbolise l'aspect positif du narcissisme c'est-à-dire le projet de la recherche de soi, l'éveil et l'estime de soi.

3. La compréhension de l'esprit humain et l'expérience du Néant : Ultime quête de l'Absolu

La poésie intellectuelle de Mallarmé se traduit dans sa quête de l'essentiel et de l'essence des choses du monde. Ce qui importe pour le poète c'est le détail qui peut faire fusionner le concret et l'abstrait. Il en joue pour sa fulgurance, sa soudaineté. Si l'on a maintes fois vu des symboles comme celui de la colombe exprimant la paix, chez Mallarmé, par exemple, l'oiseau n'intéressera pas dans son entièreté avec toute son anatomie mais il sera plutôt mis en exergue l'élément "aile". Ce détail anatomique de par sa forme et son mouvement nous élève à la question de la production de la littérature pure. En effet l'aile symbolise la muse, la production, la fertilité et de façon plus abstraite l'élan et l'exaltation de l'inspiration.

Tout participe, chez notre poète, à l'élévation spirituelle même ses bibelots. En effet, les ornements jusqu'aux plus négligeables pour l'œil profane, participe à construire le projet mallarméen. Le miroir symbolise le thème mythologique de Narcisse. Il traduit de façon positive le chemin de l'éveil à soi, de la connaissance et de l'estime de soi. On peut voir la récurrence de ces symboles surprenants comme avec le fard, cet artifice féminin. Ce bibelot aide la femme à dissimuler les traits qui ne sont pas à son avantage. C'est un élément qui porte aussi la symbolique d'un ordre important c'est-à-dire l'art qui cache les insuffisances de la nature.

Les fleurs et l'eau sont pour Mallarmé des abstrakteurs. Ces éléments vont porter son jeu d'essentialisation. Il va extraire de ces symboles leur quintessence c'est-à-dire leurs nuances, leurs tons, leurs parfums, leur éblouissement, leur reflet... En effet, les parfums, pour Mallarmé, tirent « l'âme des fleurs ». Les noms des parfums participent au rêve tout comme leur senteur. Quant aux cosmétiques comme la crème, le poète fera un rapprochement subtil avec la neige comme dans cet extrait « la neige, la crème, ces deux blancheurs ». (B. Eric, 2007, p78) On peut voir dans cette composition l'idée de blancheur figurant l'Absolu. Ces éléments de la nature sont aussi un moyen pour une abstraction de la femme. Le poète parvient ainsi à mettre en rapport l'âme des femmes et celle des fleurs à travers les parfums. Mallarmé aspire ainsi convoquer le Beau éternel. Ces essences dont se sert Mallarmé, sont également sacralisées comme on peut le relever dans sa comparaison des fioles « ex-voto suspendus aux chapelles de la beauté. » (M. Stéphane, *Op cit*)

Mallarmé trouve également dans les essences de la nature, le détail essentiel. En effet, il y trouve « quelque chose de céleste » (B. Eric, extrait de *Néant Sonore ou a traversée des paradoxes*, p12), de transcendant, d'idéal et d'Absolu. Il va développer ainsi une relation entre ces essences et l'Absolu, une composition essentielle et surtout hermétique aux profanes, aux esprits faciles. On en arrive alors au symbole de la transcendance. Gautier déjà se demandait dans *De la Mode* : « Notre costume ... n'a-t-il pas sa signification ? Il donne beaucoup de valeur à la tête, siège de l'intelligence, et aux mains, outils de la pensée ». Mallarmé lui décrira dans *Dernière Mode* une « robe pensée ». Il va jouer sur la polysémie de "pensée" qui ramène à la fleur (pensée) ainsi qu'au participe passé du verbe "penser". En effet, avec Mallarmé « la pensée est introduite dans la matière par l'intermédiaire d'une fleur, la fleur dont le nom est justement le plus apte à exprimer l'idée (pensée) de fleur » (M. Stéphane, 1897, p25), Et comme lui-même disait en substance « je dis : une fleur ... et musicalement se lève ... une pensée » (Idem).

Le chapeau ainsi que le vêtement portent la technique d'abstraction. Ce sont des abstrakteurs. Le chapeau symbolise la transcendance, l'Absolu. La robe, quant à elle, est la matière qui se mêle à la pensée à travers la fleur. Les parfums extraient l'âme des fleurs et portent des rêveries à travers leurs noms et senteurs comme le souhaite le poète dans sa volonté de suggestion. La fleur symbolise autant la passion que la fadeur et la stérilité, et ce en rapport avec la création poétique. Si la rose, dans ses nuances rouges, suggère la production, l'exaltation, le lys, quant à lui, symbolise la peur, la stérilité vierge, l'échec, la hantise du manque d'inspiration. Ces détails apparemment négligeables permettent au poète de convier à la pensée, à l'absolu, au sacré, à la religion et à l'Art. Ceci dispose à comprendre ce qui importe le plus c'est-à-dire « l'explication orphique de la terre » et « l'expression de l'Homme, non plus dans son individualité égoïste, mais dans ses réciprocitys avec tout. » (D. Eduard, 1936, p241)

Conclusion

Si les référents mallarméens sont de notre quotidien, le poète use de la référence aux détails de ses éléments concrets pour nous conduire subrepticement vers ce qui est abstrait, ce qui est purement intellectuel. Le blanc du lys, le rouge de la rose, le mouvement de l'eau, l'aile de l'oiseau, le blanc de la plage, le jet d'eau sont autant de détails de ces éléments concrets qui portent le projet essentialisant du texte mallarméen. Autant d'éléments concrets qui aident à aborder la pureté de la pensée sur des sujets abstraits. Ces détails correspondent à l'inspiration, à l'Idéal, au Beau, au thème de Narcisse, à l'angoisse existentielle, à la psychanalyse etc.

Bibliographie

- AISH Deborah Amelia Kirk, 1981, *La métaphore dans l'œuvre de Stéphane Mallarmé*, Genève, Slatkine Reprints, p. 58.
- BARBIER Carl Paul, 1964, *Correspondances Mallarmé-Whistler*, Paris, Nizet.
- BARTHES Roland, 1964, *La métaphore de l'œil*, repris en *Essai critique*, Paris, Edition du Seuil.
- BELLET Roger, 1987, *Mallarmé, l'encre et le ciel*, Paris, Champ Vallon.
- BÉNICHOU Paul, 1995, *Selon Mallarmé*, Paris, Gallimard.
- BENOIT Éric, 1998, *Mallarmé et le Mystère du Livre*, Paris, Champion.
- BENOIT Éric, 1998, *Les Poésies de Mallarmé*, Paris, collection « Du mot l'œuvre », Ellipses.
- BENOIT Éric, 2001, « Un enjeu de l'esthétique mallarméenne : la poésie et le sens du monde », in *Romantisme, Revue du dix-neuvième siècle*, Numéro 111 ISBN :2-7181-9268-2 , www.persée.fr
- BONNEFOY Yves, 1983, *Entretiens sur la poésie*, Paris, Mercure de France.
- BRUNEL Pierre, 1998, *Les Poésies de MALLARME Stéphane, ou l'échec au néant*, Paris, Editions du Temps.
- CAMPION Pierre, 1994, *Mallarmé. Poésie et philosophie*, Paris, PUF.
- CHADWICK Charles, 1962, *Mallarmé, sa pensée dans sa poésie*, Paris Corti.
- CHARLES Mauron, 1963, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, José Corti.
- CIGADA Sergio, 2011, *Études sur le Symbolisme*, Milano, Educatt.
- COHN Robert Greer, 1951, *L'œuvre de Mallarmé: Un Coup de Dés*, Paris, Librairie Les Lettres.
- COOPERMAN Hayse, 1933, *The Aesthetic of MALLARME Stéphane*, New York City, Koffern Press.
- DAVIES Gardner, 1950, *Les Tombeaux de Mallarmé*, Paris, Corti.
- DAVIES Gardner, 1953, *Vers une explication rationnelle du Coup de Dés*, Paris, Corti.
- DAVIES Gardner, 1959, *Mallarmé et le drame solaire*, Corti.

DAVIES Gardner, 1978, *Mallarmé et le mythe d'Hérodiade*, Paris, Corti.

DAVIES Gardner, 1988, *Mallarmé et la couche suffisante d'intelligibilité*, Paris, Corti.

DELÈGUE Yves, 1997, *Mallarmé et le suspens*, Paris, Presses Universitaires de Strasbourg.

DELFEL Guy, 1951, *L'Esthétique de MALLARME Stéphane*, Paris, Flammarion.

DRAGONETTI Roger, 1992, *Un Fantôme dans le kiosque, Mallarmé et l'esthétique du quotidien*, Paris, Seuil.

FAVRE Yves Alain, 1985, *Mallarmé Œuvres Complètes, Introduction*, Paris, Edition de Y. A. Favre, Classique Garnier.

FRY Roger, 1936, *Poems by Stéphane Mallarmé*, London, Chatto and Windus.

GIROUX Robert, 1978, *Désir de synthèse chez Mallarmé*, Sherbrooke, Naaman.

LAUPIN Patrick, 2004, *Mallarme Stéphane*, Séghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui ».

LECERCLE Jean-Pierre, 1989, *Mallarmé et la mode*, Paris, Seguer.

STEPHANE Mallarmé, 1974, *Poésies : gloses de Pierre Beausire*, Paris, Champion.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 14 octobre 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 08 novembre 2025**
- ✓ **Date de validation: 11 décembre 2025**